

SALLE BOURGIE
SAISON 10^e
ANNIVERSAIRE
2021-2022

SALLE
BOURGIE.CA

NOTES

BOURGIE
HALL.CA

La salle Bourgie présente

MARIE-NICOLE LEMIEUX, contralto

DANIEL BLUMENTHAL, piano

Avec la participation de Victor Fournelle-Blain, alto

Programme

Johannes Brahms (1833-1897)

Zwei Gesänge, op. 91 (1884)

Gestillte Sehnsucht [Nostalgie apaisée / *Longing Appeased*] (1884)

Geistliches Wiegenlied [Berceuse sacrée / *Spiritual Cradle Song*] (1864)

Vier ernste Gesänge, op. 121 (1896)

Denn es gehet dem Menschen [Homme et bêtes ont donc un sort pareil /
One thing befalleth the beasts and the sons of men]

Ich wandte mich und sahe an alle [Je me suis mis alors à considérer /
So I returned, and considered all]

O Tod, wie bitter bist du [Ô mort que ton souvenir est amer / *O Death, how
bitter art thou*]

Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen redete [Quand je parlerais
les langues des hommes et des anges / *Though I speak with the tongues
of men and of angels*]

Jules Massenet (1842-1912)

Expressions lyriques (1902-1912)

Dialogue

Les Nuages

En voyage

Battements d'ailes

La Dernière Lettre de Werther à Charlotte

Comme autrefois

Nocturne

Mélancolie

Rose de mai

Feux-follets d'amour

Concert présenté sans entracte / *Concert presented without intermission*

Veillez noter que le port du masque est obligatoire en tout temps durant le concert. / *Please note that a mask
must be worn at all times during the concert.*

MERCREDI 1^{ER} DÉCEMBRE — 19h30

WEDNESDAY, DECEMBER 1 — 7:30 PM

La remarquable production de **Johannes Brahms** comprend un nombre considérable de lieder, composés sa vie durant, du tout premier, daté de mai 1851, jusqu'aux *Vier ernste Gesänge* (Quatre Chants sérieux), op. 121, de 1896, une de ses œuvres ultimes. Tous ne furent pas publiés de son vivant cependant, son exigeant perfectionnisme amenant le musicien à en détruire un grand nombre, œuvres tant de sa jeunesse que de sa maturité. En outre, pour ceux qui sont parus, l'ordre des numéros d'opus ne donne pas d'indications précises sur la chronologie de leur composition.

C'est le cas des *Zwei Gesänge* qui forment l'*Opus 91*, deux chants écrits à vingt ans d'intervalle. Le plus ancien, *Geistliches Wiegenlied* (Berceuse sacrée), fête la naissance, en 1864, de l'enfant de son ami le violoniste et altiste Joseph Joachim et de sa femme, la contralto Amalie Joachim. Le texte dépeint Marie veillant sur l'Enfant Jésus endormi, et Brahms reprend un vieux cantique, *Josef, lieber Josef mein*, comme *cantus firmus*, l'énonçant d'abord à l'alto. Pour expliquer la riche combinaison de celui-ci, du piano et de la chaleureuse voix d'alto, on peut invoquer l'oreille infallible de Brahms pour le coloris instrumental, mais également le fait que le lied fut au départ composé pour être interprété par les trois amis eux-mêmes. Toutefois, au moment où Brahms compose le second chant du recueil, les relations entre Joachim, sa femme et lui-même s'étaient beaucoup dégradées. Le compositeur avait pris parti pour Amalie lors de son divorce d'avec Joachim, estimant que c'est elle qui était lésée, et le violoniste coupa les liens avec Brahms. En 1884, afin de renouer et de pouvoir se retrouver avec lui sur la même scène, celui-ci reprit le *Wiegenlied* et mit en musique le *Gestillte Sehnsucht* de Friedrich Rückert pour la même distribution, la voix et l'alto dialoguant sur

Johannes Brahms' immense legacy includes a significant output of lieder, stretching from his earliest extant song dating from May of 1851, to the Vier ernste Gesänge, Op. 121, one of his final works. Brahms' published lieder, however, represent only a portion of the total number that he composed, as the notoriously perfectionist composer suppressed both numerous youthful works as well as several mature compositions. Nor does a lied's opus number necessarily correspond to its chronological position in Brahms' catalogue.

Such is the case with the Zwei Gesänge, Op. 91, whose two component pieces were composed twenty years apart. The first to be written, Geistliches Wiegenlied (Spiritual Cradle Song), was composed in 1864 to celebrate the birth of a child: that of his friends, violinist and violist Joseph Joachim and his wife Amalie, a singer. The text depicts Mary watching over the sleeping infant Jesus, and Brahms echoed this theme in the music by employing the old carol "Josef, lieber Josef mein" as a cantus firmus, whose melody is introduced by the viola. While Brahms' sharp ear for instrumental colour would have already been drawn to the wonderful combination created by the viola's rich timbre and the warmth of the alto voice, one can easily surmise that this piece was composed to suit the respective instruments of the three friends. However, by the time Brahms composed the second lied of Opus 91, relations between Joseph and Amalie Joachim, and between Brahms and Joseph, had deteriorated considerably. When Brahms expressed his support for Amalie during her divorce from Joseph, believing her to be the wronged party, Joseph in turn broke off his friendship with Brahms. In 1884, in an attempt to reunite his friends at least on stage, Brahms revised the Wiegenlied and added a setting of

une délicate partie de piano. Mais ses efforts furent vains : bien qu'Amalie chanta l'œuvre en public, on ne l'entendit plus jamais en compagnie de Joachim.

Comme leur titre le laisse entendre, les *Vier ernste Gesänge*, op. 121, virent le jour dans de sombres circonstances. Durant ses dernières années, Brahms ressentit durement la perte de plusieurs amis proches, particulièrement celle de Clara Schumann, frappée par un accident vasculaire cérébral le 26 mars 1896 et décédée le 20 mai suivant. Brahms termina le dernier lied du recueil le 7 mai, deux semaines avant la disparition de sa grande amie. Tant la conscience de son propre âge avancé que ces événements tragiques ont laissé leurs marques sur les *Quatre Chants sérieux*. Comme pour son *Requiem allemand*, il s'est tourné vers la Bible de Luther pour y choisir les textes appropriés, ceux qui parlent de la brièveté de notre passage sur terre et du retour à la poussière qui nous attend tous, tandis que le lied final emprunte son texte à la première épître aux Corinthiens de l'apôtre Paul, qui expose plutôt une perspective de foi, d'espérance et d'amour.

Quintessence du climat automnal de ses derniers lieder, les *Quatre Chants sérieux* entretiennent également quelques liens non seulement avec le *Requiem allemand*, mais aussi avec le chef-d'œuvre qu'est la *Quatrième Symphonie*. Dans le troisième lied, *O Tod, wie bitter bist du*, la tierce descendante du premier mouvement de la *Symphonie* – motif qui semble représenter l'acceptation stoïque du destin – apparaît presque telle quelle et dans la même tonalité de *mi* mineur. Ce motif s'amorce dès les premiers mots, « O Tod, wie bitter bist du » (Ô Mort, combien tu es amère), avant de développer ses possibilités harmoniques au fur et à mesure que le lied se déroule. À la deuxième strophe, le climat change et la tonalité passe au *mi* majeur. Brahms inverse alors le motif de tierce

Friedrich Rückert's Gestillte Sehnsucht for the same forces, in which viola and voice engage in a dialogue over top the piano's gentle accompaniment. Despite these efforts, it was all for naught; although Amalie performed this work in public, Joseph never appeared alongside her on stage.

As their title suggests, the Vier ernste Gesänge (Four Serious Songs), Op. 121, were composed under rather sombre circumstances. In the last years of his life, Brahms suffered the loss of numerous close friends, culminating in the death of Clara Schumann, who suffered a stroke on March 26, 1896, and eventually passed away on May 20; Brahms completed the final lied of the Opus 121 on May 7, less than two weeks before her death. The impact of these events, as well as Brahms' thoughts on his own advancing age, found expression in the Vier ernste Gesänge, and as he did for the composition of Ein deutsches Requiem, Brahms turned to the Luther Bible to find appropriate texts. Those he selected reveal a preoccupation with the transience of life and man returning to dust—themes previously emphasized in the Requiem—while the text of the final lied, taken from the First Letter of Paul to the Corinthians, embraces perspectives of faith, hope, and love.

The Vier ernste Gesänge represent the apex of the autumnal tone of Brahms' late lieder, and are also marked by melodic connections to earlier works such as the Requiem or to his late masterpiece, the Fourth Symphony. In the third lied "O Tod, wie bitter bist du," the falling-third motif of the symphony's first movement—one that seemingly represents the stoic acceptance of fate—appears almost unaltered and in the same key of E minor. Underscoring the words "O Tod, wie bitter bist du" (O death, how bitter art thou), this motif is progressively extended in its harmonic potential as the lied unfolds. With a change of mood in the second stanza of the text, and a key change to E major, Brahms then transfigures this motif: the falling thirds are

descendante en sixte ascendante, le transfigurant en quelque sorte sur les mots « O Tod, wie wohl tust du » (Ô Mort, combien tu es bienvenue), exprimant l'acceptation sereine des fins dernières.

Des idées d'amour, de nostalgie et de mort hantent également les *Expressions lyriques*, recueil de dix mélodies avec déclamation, composées par Jules Massenet durant ses dix dernières années et remplies d'allusions autobiographiques. Certaines sont patentes, comme les citations de matériaux d'œuvres antérieures, et d'autres, assurément plus mystérieuses. Le recueil fut dédié, en 1912, à la mezzo-soprano Lucy Arbell, qui avait chanté dans la plupart de ses derniers opéras et pour laquelle le compositeur soixantenaire éprouvait un grand amour, resté platonique. Massenet y révèle son sentiment amoureux tant par son choix de poèmes que par de subtils sous-entendus; il en est ainsi de la mélodie *La Dernière Lettre de Werther à Charlotte*, allusion au personnage éponyme de son opéra *Werther*, l'amoureux timide auquel Massenet s'est souvent identifié.

Les *Expressions lyriques* occupent, à cette époque, une place à part dans le genre de la mélodie par son mélange de chant et de déclamation parlée, procédé, nous dit Massenet dans *Mes Souvenirs*, que lui a suggéré Lucy Arbell. Le maître l'avait déjà tenté dans des œuvres antérieures, mais pas de façon aussi systématique. Il ne s'agit pas cependant de la technique de la *Sprechstimme* employée par Schoenberg dans son *Pierrot lunaire*, Massenet conservant une claire distinction entre passages chantés et passages parlés dans chacune des mélodies du recueil. Il précise également la façon dont le texte doit être déclamé : dans « Les Nuages », par exemple, il demande une déclamation « libre », sur l'accompagnement du piano, et dans « En voyage », une déclamation exactement « rythmée », mais sans précision de diapason.

inverted to become rising sixths, again emphasizing the words "O Tod, but this time reframed as "O Tod, wie wohl tust du" (O death, how welcome art thou), to express a serene acceptance of one's end.

Thoughts of love, nostalgia, and death also permeate Jules Massenet's Expressions lyriques, a song cycle composed over the span of ten years in the last decade of the composer's life and imbued with numerous autobiographical references. While some are evident—such as when Massenet quotes motifs from previous works—others are less so. The dedicatee of this song cycle was mezzo-soprano Lucy Arbell, who performed in several of Massenet's late operas, and whom the elderly composer appears to have loved platonically in his last years. Massenet revealed his amorous feelings through both the poems he selected for the work and subtle musical references, perhaps the most obvious being "La Dernière Lettre de Werther à Werther," a reference to the eponymous protagonist of his opera Werther, the bashful lover with whom Massenet frequently identified.

Among other song cycles of its era, Expressions lyriques stands apart for its mixture of lyric declamation and sung melody—a combination, according to Massenet's memoirs, that was suggested to him by Lucy Arbell. Massenet had in fact experimented with this combination in earlier works, though never as systematically as in Expressions lyriques. This is not to say, however, that Massenet developed a technique similar to the sprechstimme of Schoenberg's Pierrot lunaire; a distinction is maintained between spoken and sung elements, though the two techniques are frequently deployed within the same song. Massenet also varies the manner in which the text may be declaimed: at certain points, as in "Les Nuages," the text is declaimed freely as the piano provides accompaniment underneath, while in other songs, such as "En voyage," the text follows an indicated rhythm, though no pitches are provided.



© Geneviève Lesieur

Marie-Nicole Lemieux

contralto

Que Marie-Nicole Lemieux brille aujourd'hui au firmament de l'art lyrique n'a rien de surprenant : la chanteuse, comme la femme, rayonnent de cette aura qui n'appartient qu'aux plus grandes ! Une voix ample et riche, une ligne magnifiquement tenue, alliés à une virtuosité sans faille, ainsi qu'un sens des nuances et du théâtre lui permettent de triompher dans divers répertoires. Son début de carrière est marqué par la musique baroque (*Orphée et Eurydice*, *Giulio Cesare*, *Orlando Furioso*). Rapidement, l'évolution de sa voix lui permet d'aborder le répertoire français du XIX^e siècle (*Les Troyens*, *Samson et Dalila*, *Carmen*, *Werther*), Rossini (*Tancredi*, *L'Italiana in Algeri*), Verdi (*Falstaff*, *Il Trovatore*, *Un Ballo in maschera*). Elle poursuit aujourd'hui une carrière internationale qui la mène sur les plus grandes scènes du monde, à l'opéra comme en concert. Marie-Nicole Lemieux est invitée à chanter le grand répertoire symphonique avec les orchestres les plus prestigieux et des chefs de renom. L'étendue de sa palette vocale en fait aussi une récitaliste hors pair, interprète reconnue des mélodies française et russe ainsi que du lied allemand. Sa discographie riche et variée a souvent été récompensée, et elle enregistre en exclusivité pour Warner Classics. Parmi ses projets à venir, on compte *Carmen* à Toulouse, *Les Troyens* et *Un ballo in maschera* à Munich et *Il Trovatore* à Montréal.

That Marie-Nicole Lemieux should stand out in the world of singing is not surprising: the singer and the person radiate an aura belonging only to the greatest. Her powerful voice, her superb sense of line, her faultless virtuosity as well as her sense of nuance and drama enable her to triumph in a whole range of repertoires. Her early career prominently featured Baroque opera (Orphée et Eurydice, Giulio Cesare, Orlando Furioso). The evolution of her voice soon allowed her to embrace 19th-century French repertoire (Les Troyens, Samson et Dalila, Carmen, Werther), Rossini (Tancredi, L'Italiana in Alger), and Verdi (Falstaff, Il Trovatore, Un Ballo in maschera). Her international success opened the doors for her to the world's most renowned operatic stages, and Marie-Nicole Lemieux also performs the great symphonic repertoire as the guest of the most prestigious international orchestras and conductors. She is acclaimed as a peerless recital artist, possessing an exceptional vocal palette and a special affinity for French and Russian art song as well as the German lied. Her rich and varied discography has been rewarded frequently, and in 2017, she commenced an exclusive collaboration with Warner Classics. Her upcoming projects include Carmen in Toulouse, Les Troyens and Un ballo in maschera in Munich, and Il Trovatore in Montreal.

Daniel Blumenthal

piano



© Alvaro Yañez

Pianiste américain né en Allemagne, Daniel Blumenthal a commencé ses études musicales à Paris à l'âge de 5 ans, avant de les poursuivre à l'American University à Washington, à l'Université du Michigan et à l'École Juilliard, où il obtint son doctorat. Il se perfectionna ensuite à Londres avec Benjamin Kaplan. Il est lauréat de nombreux concours internationaux : ceux de Sydney et de Leeds en 1981, celui de Genève et le Busoni en 1982 ainsi que le Concours Musical international Reine Élisabeth de Belgique en 1983. Il poursuit aujourd'hui une carrière musicale polyvalente en se consacrant au répertoire soliste, au concerto, à la musique de chambre et à la mélodie. Son vaste répertoire comprend les grands classiques et il s'intéresse aux œuvres injustement délaissées, comme, parmi tant d'autres, le *Trio pour violon, violoncelle et piano* de Claude Debussy, qu'il donna en création et dont l'édition comporte ses doigtés. Son abondante discographie comprend plus de 80 disques. Il se produit régulièrement avec des musiciens de renommée internationale tels que Barry Tuckwell, Pierre Amoyal, José van Dam et Marie-Nicole Lemieux. M. Blumenthal est professeur de piano au Conservatoire Royal flamand de Bruxelles ainsi qu'au Thy Chamber Music Festival au Danemark.

German-born American pianist Daniel Blumenthal began his musical training in Paris, at the age of 5. He pursued studies at American University in Washington, D.C., the University of Michigan, and The Juilliard School, where he earned his doctorate. He then went on to perfect his training with Benjamin Kaplan in London. Between 1981 and 1983, he won numerous prizes in international competitions: Sydney and Leeds in 1981, Geneva and Busoni in 1982, and the Queen Elisabeth in Belgium in 1983. His multifaceted career is devoted to the solo, concerto, chamber, and song literatures. His encyclopedic repertoire comprises the great classics as well unjustly neglected works. In the latter category, Blumenthal has premiered many works such as Debussy's Piano Trio, of which his keyboard fingerings appear in the published edition. Blumenthal's abundant discography includes over 80 albums. He appears regularly in recital with internationally recognized artists such as Barry Tuckwell, Pierre Amoyal, José van Dam, and Marie-Nicole Lemieux, and is a member of the Piano Quintet of La Monnaie in Brussels. He is professor of piano performance at the Royal Flemish Conservatory in Brussels and Thy Masterclass for chamber music in Denmark.



Victor Fournelle-Blain

alto / viola

Musicien polyvalent, le violoniste et altiste Victor Fournelle-Blain mène une carrière active de soliste, de chambriste et de musicien d'orchestre. Alto associé à l'Orchestre symphonique de Montréal, il enseigne également l'alto à l'Université McGill et les traits d'orchestre à l'Université de Montréal. Il a d'abord étudié le violon au Conservatoire de musique de Montréal avec Johanne Arel, puis à la Yale School of Music avec Ani Kavafian, avant de se perfectionner en alto auprès d'André Roy à l'École de musique Schulich de l'Université McGill. Gagnant du Golden Violin Award en 2014 de l'Université McGill, du Prix d'Europe en 2012 ainsi que du deuxième prix du Concours OSM en 2010, Victor Fournelle-Blain a été invité comme soliste par divers orchestres, dont l'Orchestre Métropolitain et l'Orchestre symphonique de Longueuil. En plus d'être le violoniste du Trio Grand-Duc, il collabore régulièrement avec des musiciens de renom tels que Charles Richard-Hamelin, Andrew Wan et Brian Manker. Il joue actuellement sur un violon de Carlo Tononi et un alto de Jean-Baptiste Vuillaume, instruments aimablement prêtés par Canimex.

The versatile violinist and violist Victor Fournelle-Blain leads a busy career as a soloist, chamber musician, and orchestral player. Associate Principal Viola of the Orchestre symphonique de Montréal, he also teaches viola at McGill University and orchestral studies at the Université de Montréal. After studying violin at the Conservatoire de musique de Montréal under Johanne Arel, he went on to study with Ani Kavafian at the Yale School of Music, and subsequently joined the class of André Roy as a viola student at the Schulich School of Music of McGill University. Winner of McGill's 2014 Golden Violin Award, the 2012 Prix d'Europe, and Second Prize winner of the 2010 OSM Competition, Victor Fournelle-Blain has performed as a guest soloist with various orchestras including the Orchestre Métropolitain and the Orchestre symphonique de Longueuil. As violinist of the Grand-Duc Trio, he regularly collaborates with renowned musicians including Charles Richard-Hamelin, Andrew Wan, and Brian Manker. He currently plays a violin by Carlo Tononi and a viola by Jean-Baptiste Vuillaume, both generously loaned to him by Canimex.

Zwei Gesänge, op. 91 Gestillte Sehnsucht

Baignées de la lumière dorée du crépuscule,
Avec quelle solennité se dressent les forêts!
Dans les faibles voix des oiseaux
Passe la douce haleine de la brise du soir.
Que murmurent les vents, les petits oiseaux?
Ils murmurent une berceuse pour endormir
l'univers.

Ô vous, désirs qui ne cessez d'agiter
Le cœur, sans trêve ni repos,
Ô Nostalgie qui gonfle la poitrine,
Quand connaîtras-tu le répit, quand
sommeilleras-tu?
Désirs ardents, quand vous endormirez-vous
Au murmure des vents, des petits oiseaux?

Hélas! quand mon esprit ne s'élancera plus,
Sur les ailes du rêve, vers les lointains dorés,
Quand mon regard ne s'attardera plus avec
nostalgie

Sur des astres éternellement lointains
Alors les vents, les petits oiseaux endormiront
De leur murmure ma nostalgie et avec elle, ma
vie.

Texte de Friedrich Rückert
Traduction © ATMA Classique

In gold'nen Abendschein getauchet,
Wie feierlich die Wälder stehn!
In leise Stimmen der Vöglein hauchet
Des Abendwindes leises Weh'n.
Was lispeln die Winde, die Vögelein?
Sie lispeln die Welt in Schlummer ein.

Ihr Wünsche, die ihr stets euch reget
Im Herzen sonder Rast und Ruh!
Du Sehnen, das die Brust bewegt,
Wann ruhest du, wann schlummerst du?
Beim Lispeln der Winde, der Vögelein,
Ihr sehnenden Wünsche, wann schlaft ihr ein?

Ach, wenn nicht mehr in gold'ne Fernen
Mein Geist auf Traumgefieder eilt,
Nicht mehr an ewig fernen Sternen
Mit sehndem Blick mein Auge weilt;
Dann lispeln die Winde, die Vögelein
Mit meinem Sehnen mein Leben ein.

Steeped in a golden evening glow,
how solemnly the forests stand!
In gentle voices the little birds breathe
into the soft fluttering of evening breezes.
What does the wind whisper, and the little birds?
They whisper the world into slumber.

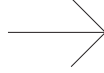
You, my desires, that stir n my heart without
rest or peace!
You longings that move my heart,
When will you rest, when will you sleep?
By the whispering of the wind, and of the little
birds?

You yearning desires, when will you fall asleep?
Alas, when no longer into the golden distance
does my spirit hurry on dream-wings,
when no more on the eternally distant stars
does my longing gaze rest;
Then the wind and the little birds
will whisper away my longing, along with my
life.

Text by Friedrich Rückert
Translation © ATMA Classique

Geistliches Wiegenlied

Vous qui ondoyez Parmi les palmes Dans la nuit, dans le vent, Anges bénis Calmez le faite des arbres, Mon enfant sommeille.	Die ihr schwebet Um diese Palmen In Nacht und Wind, Ihr heiligen Engel, Stillet die Wipfel! Es schlummert mein Kind.	<i>You who hover Around these palms In night and wind, You holy angels, Silence the treetops, My child is sleeping.</i>
Palmes de Bethléem, Au-travers les rafales Vous battez Avec tant de fureur ! Ne soyez donc pas si bruyantes ! Taisez-vous, inclinez-vous avec douceur, lentement, Calmez le faite des arbres, Mon enfant sommeille.	Ihr Palmen von Bethlehem Im Windesbrausen, Wie mögt ihr heute So zornig sausen! O rauscht nicht also! Schweiget, neiget Euch leis und lind; Stillet die Wipfel! Es schlummert mein Kind.	<i>You palms of Bethlehem In the roaring wind, How can you today Bluster so angrily! O roar not so! Be still, bow Softly and gently; Silence the treetops! My child is sleeping.</i>
L'enfant au ciel Souffre tous les tourments, Il s'épuise en voyant Les misères du Monde. Maintenant qu'il s'est endormi Et qu'il est apaisé, Son tourment part en fumée. Calmez le faite des arbres, Mon enfant sommeille.	Der Himmelsknabe Duldet Beschwerde, Ach, wie so müd er ward Vom Leid der Erde. Ach nun im Schlaf ihm Leise gesänftigt Die Qual zerrinnt, Stillet die Wipfel! Es schlummert mein Kind.	<i>The child of heaven Endures the discomfort, Oh, how tired he has become Of earthly sorrow. Oh, now in sleep, Gently softened, His pain fades, Silence the treetops! My child is sleeping.</i>
Un froid terrible Sabat sur nous Avec quoi pourrai-je couvrir Les bras, les jambes du petit ?	Grimme Kälte Sauset hernieder, Womit nur deck ich Des Kindleins Glieder!	<i>Fierce cold Comes rushing, How shall I cover The little child's limbs?</i>



Vous tous,
vous les anges ailés
Qui volez par le vent,
Calmez le faite des arbres,
Mon enfant sommeille.

Texte d'Emanuel von Geibel
Traduction © ATMA Classique

O all ihr Engel,
Die ihr geflügelt
Wandelt im Wind,
Stillet die Wipfel!
Es schlummert mein kind.

Text by Emanuel von Geibel
Translation © ATMA Classique

Vier ernste Gesänge, op. 121

Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh

Homme et bêtes ont donc un sort pareil :
Comme elles, il meurt ;
comme elles meurt l'homme, d'un sort pareil ;
Et tous les deux, ils ont même souffle ;
L'homme n'a, lui, de plus quelles, rien :
Au monde, tout est vanité.

Tout s'en va vers le même lieu ;
De poussière chaque homme est fait,
et poussière il devient.
Qui sait, quand l'esprit de l'homme haut s'élève,
Si le souffle des bêtes glisse en bas,
glisse et se perd sous terre ?

Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh ;
wie dies stirbt,
so stirbt er auch ;
und haben alle einerlei Odem ;
und der Mensch hat nichts mehr denn das Vieh :
denn es ist alles eitel.

Es fährt alles an einen Ort ;
es ist alles von Staub gemacht,
und wird wieder zu Staub.
Wer weiß, ob der Geist des Menschen aufwärts
fahre,
und der Odem des Viehes unterwärts
unter die Erde fahre ?

O all you angels,
You winged ones
Wandering in the wind.
Silence the treetops!
My child is sleeping.

Text by Emanuel von Geibel
Translation © ATMA Classique

One thing befalleth the beasts and the sons of
men ;
The beast must die,
the man dieth also, yea, both must die ;
To beast and man one breath is given,
And the man is not above the beast ;
For all things are but vanity.

They go all to the self same place,
For they all are of the dust,
and to dust they return.
Who knoweth if a man's spirit goeth upwards ?
And who knoweth if the spirit of the beast
goeth downward to the earth ?

J'ai par-là compris que le mieux, pour nous,
C'est d'être heureux en accomplissant nos
tâches,
C'est là notre lot.
Car, qui peut rejoindre l'homme, pour lui dire
ce qu'on fait après sa mort ?

Ecclesiaste 3, 19-22

Traduction de Frieda Boutarel

Ich wandte mich und sahe an alle

Je me suis mis alors à considérer toutes les
brimades
qui s'exercent sous le soleil.
Voici les larmes d'opprimés,
et personne pour les consoler.
Leurs oppresseurs leur font violence, et
personne pour les consoler.
Et j'ai estimé les morts qui sont morts
plus heureux que les vivants, qui sont encore
en vie,
et plus heureux que les uns et les autres,
l'avorton qui n'est pas arrivé à l'existence,
celui qui n'a pas vu le mal qui se commet sous
le soleil.

Ecclesiaste 4, 1-3

Darum sahe ich, daß nichts bessers ist,
denn daß der Mensch fröhlich sei in seiner
Arbeit,
denn das ist sein Teil.
Denn wer will ihn dahin bringen,
daß er sehe, was nach ihm geschehen wird?

Ecclesiastes 3:19-22

Translation by Paul England

Therefore I perceive that there is nothing better
Than that a man should rejoice in his own
works,
For that is his portion.
For who shall ever show him, who shall show
him what will happen after him?

Ich wandte mich und sahe an alle,
Die Unrecht leiden unter der Sonne;
Und siehe, da waren Tränen derer,
Die Unrecht litten und hatten keinen Tröster;
Und die ihnen Unrecht täten, waren zu mächtig,
Daß sie keinen Tröster haben konnten.
Da lobte ich die Toten,
Die schon gestorben waren
Mehr als die Lebendigen,
Die noch das Leben hatten;
Und der noch nicht ist, ist besser, als alle beide,
Und des Bösen nicht inne wird,
Das unter der Sonne geschieht.

So I returned, and considered all the
oppressions
that are done under the sun:
and beheld the tears of such as were
oppressed,
and they had no comforter;
and on the side of their oppressors there was
power;
but they had no comforter.
Wherefore I praised the dead which are already
dead
more than the living which are yet alive.
Yea, better is he than both they, which hath not
yet been,
who hath not seen the evil work that is done
under the sun.

Ecclesiastes 4:1-3

O Tod, wie bitter bist du

Ô mort que ton souvenir est amer
à l'homme qui vit en paix au milieu de ses
biens,
à l'homme tranquille à qui tout réussit,
et qui est encore en état de goûter la
nourriture!
Ô mort, que ton souvenir est amer,
Ô mort, ton arrêt est doux à l'indigent
dont les forces s'épuisent, qui est au déclin
de l'âge,
travaillé de soucis, qui n'a plus de confiance
et qui perd patience!
Ô mort que tu es douce!

Ecclesiastique (le Siracide) 4, 1-4

O Tod, wie bitter bist du,
Wenn an dich gedenket ein Mensch,
Der gute Tage und genug hat
Und ohne Sorge lebet;
Und dem es wohl geht in allen Dingen
Und noch wohl essen mag!
O Tod, wie bitter bist du.
O Tod, wie wohl tust du dem Dürftigen,
Der da schwach und alt ist,
Der in allen Sorgen steckt,
Und nichts Bessers zu hoffen,
Noch zu erwarten hat!
O Tod, wie wohl tust du!

O death, how bitter is the remembrance of thee
to a man that is at peace in his possessions,
unto the man that hath nothing to distract him,
and hath prosperity
in all things, and that still hath strength to
receive meat!
O death, how bitter is the remembrance of thee.
O death, how acceptable is thy sentence unto
a man
that is needy and that faileth in strength,
that is in extreme old age, and is distracted in
all things,
and that looks for no better lot, nor waiteth on
better days!
O death, how acceptable is thy sentence.

Ecclesiasticus (Sirach) 4:1-4

Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen redete

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges,
si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit.
Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance,
quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes,
si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.
Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres,
quand je livrerais même mon corps pour être brûlé,
si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.
Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir,
d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face;
aujourd'hui je connais en partie,
mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.
Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour;
mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour.

Première épître aux Corinthiens 13

Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen redete
und hätte der Liebe nicht,
so wäre ich ein tönend Erz oder eine klingende Schelle.
Und wenn ich weissagen könnte und wüßte alle Geheimnisse und alle Erkenntnis und hätte allen Glauben,
also daß ich Berge versetzte,
und hätte der Liebe nicht, so wäre ich nichts.
Und wenn ich alle meine Habe den Armen gäbe und ließe meinen Leib brennen
und hätte der Liebe nicht, so wäre mir's nichts nütze.
Wir sehen jetzt durch einen Spiegel
in einem dunklen Worte,
dann aber von Angesicht zu Angesichte.
Jetzt erkenne ich's stückweise;
dann aber werde ich erkennen,
gleichwie ich erkannt bin.
Nun aber bleibt Glaube, Hoffnung, Liebe, diese drei;
aber die Liebe ist die größte unter ihnen.

Though I speak with the tongues of men and of angels,
and have not love, I am become as sounding brass, or a tinkling cymbal.
And though I have the gift of prophecy, and understand all mysteries, and all knowledge;
and though I have all faith,
so that I could remove mountains,
and have not love, I am nothing.
And though I bestow all my goods to feed the poor,
and though I give my body to be burned,
and have not love, it profiteth me nothing.
For now we see through a glass, darkly;
but then face to face:
now I know in part;
but then shall I know
even as also I am known.
And now abideth faith, hope, love, these three;
but the greatest of these is love.

First Epistle to the Corinthians 13

Expressions lyriques

Dialogue

Pourquoi donc ne dis-tu plus rien ?

Je te trouve ce soir pâle :

Bouder déjà, ce n'est pas bien...

Mon aimé, les serments s'oublient.

Alors prends ce bouquet de fleurs,

C'est de l'amour qu'elles émanent.

Dans tes beaux yeux pourquoi ces pleurs ?

Mon bien aimé, les fleurs se fanent.

Donne-moi ta bouche à baiser,

On dit que les lèvres effleurent

Mais les miennes vont se poser...

Mon bien aimé, les baisers meurent.

Texte de Marc Varenne

Why then do you say nothing more?

I find you pale this evening:

As it is, sulking is not good...

My beloved, pledges are forgotten.

So take this bouquet of flowers,

It is love that emanates from them.

Why these tears in your lovely eyes?

My beloved, flowers wilt.

Give me your mouth to kiss,

It is said that lips brush lightly

But mine are going to settle...

My beloved, kisses die.

Text by Marc Varenne

Les Nuages

Les voyez-vous passer sous le ciel monotone.

Tous ces nuages blancs aux reflets bleus et gris ?

Sans trêve ils sont chassés par l'âpre vent d'automne,

Qui les pousse toujours et les met en débris;

Ils sont tout affolés et semblent en détresse,

Dès que je les admire, ils fondent aussitôt,

Do you see them passing under the dreary sky,

All these white clouds with blue and grey tints?

Relentlessly are they chased by the harsh autumn wind,

always pushing them and tearing them into fragments;

Totally panicked, they seem to be in distress.

As soon as I admire them, they instantly melt away,



Tournez la page

Turn the page

Et dans mon cœur, soudain, je sens une tristesse :
Je veux les regarder, mais ils meurent trop tôt!
En les voyant courir, Jeunesse, à toi je songe,
Quand fuyant sous le vent des désillusions,
Ton aile, se brisant à l'écueil du mensonge,
S'éparpille en morceaux comme un vol d'alcyons.
On te rappelle en vain, tu pars inexorable,
On t'espère on t'attend, on te pleure toujours,
Et tu laisses en nous un vide intolérable,
Car tu pris, en partant, non espoirs, nos amours
Et tu nous arraches d'une main trop cruelle
Tant de cœurs allumés aux rayons de ta Foi!
Voilà pourquoi souvent, images en dentelle.
Mes yeux en vous suivant s'attristent malgré moi.

Texte de la Comtesse Maurice Roch de Louvencourt

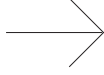
En voyage

Où donc allez-vous, Madame,
Sans postillon ni piqueur ?
Je m'en vais porter mon âme
Où s'en est allé mon cœur.
Pourquoi la voiture est-elle
Sans or, satin ni velours ?
À quoi bon ?
C'est, telle quelle,
La voiture des grands jours.
Elle a pris un ton morose,
Sous les injures de l'air.
Le matin l'a fait d'or rose,
Et la lune d'argent clair.

And in my heart, I suddenly feel a sadness:
I want to watch them but they die too soon!
Seeing them run, Youth, I quickly think,
When fleeing under the wind of disillusion,
Your wing, breaking on the pitfall of the lie,
Scatters in pieces like a flight of Halcyons.
We call you back in vain; you leave, inexorable,
We hope for you, we await you, we still weep for you,
And you leave an unbearable void in us,
For when you left, you took our hopes, our loves
And you tore from us, with too cruel a hand,
So many hearts lit in the rays of your Faith!
That is why, often, images in lace.
Following you, my eyes are saddened in spite of myself.

Text by the Countess Maurice Roch de Louvencourt

Where then are you going, Madame,
Without postillon or groom?
I am going off to carry my soul
Where my heart has gone.
Why is the carriage
Without gold, satin or velvet?
What's the use?
It is, as such,
The carriage of great days.
Its tone became gloomy
Under the affronts of the air.
The morning makes it pink gold,
And the moon, bright silver.



Ce carrosse, qui le traîne ?
 Il ne roule pas tout seul !
 L'espérance, ma marraine,
 Avec l'amour mon filleul.
 Mais rien qu'à voir comme il penche,
 Il va courir de guingois.
 Sans déplacer une branche
 Il traversera les bois.
 Quand vous mettez-vous en route
 Pour ce voyage enchanté ?
 Avant de partir, j'écoute
 Si l'alouette a chanté.
 Pourquoi nous quitter, petite,
 Par ce printemps embaumé ?
 Au mois d'avril on va vite;
 On va loin au mois de mai !
 Dans cette pauvre voiture
 Vous aurez chaud au mois d'août.
 On peut tenter l'aventure,
 Quand le bonheur est au bout !

Texte de Théodore Maurer

Battements d'ailes

Les soirs d'été si doux, voilés de crêpes bleus,
 Où le cœur vient mourir dans un battement d'ailes,
 Font les arbres légers
 Comme de blonds cheveux

*Who is pulling this carriage?
 It does not roll all by itself!
 Hope, my godmother,
 With Love, my godson.
 But just seeing the way it leans,
 It is going to run lopsided.
 Without disturbing a branch,
 It will cross the woods.
 When will you set off
 On this enchanted journey?
 Before leaving, I listen
 If the lark has sung.
 Why are you leaving us, little one,
 In this balmy springtime?
 In the month of April one goes quickly;
 One goes far in the month of May!
 In this poor carriage
 You will be hot in the month of August.
 One can try one's luck,
 When happiness awaits at the end!*

Text by Théodore Maurer

*Summer evenings, so mild, in blue mourning crepe,
 When the heart comes to die in a beating of wings,
 Make the trees light
 Like blond hair*



Tournez la page

Turn the page

Sur lesquels, en rêvant, flotteraient des dentelles.
Le lac a revêtu ses tons de camaïeux
Et reflète en son eau, du ciel,
L'unique étoile...
Regardons-nous, veux-tu, tout au fond de nos yeux,
Afin que notre amour hisse sa blanche voile!
Ah ! Laissons-nous bercer par le divin hasard...
Que! bonheur de s'aimer au cœur même des choses,
De jeter sur la vie un doux et long regard,
De jeter sur la vie, à pleines mains,
Des roses !... des roses!.. des roses !...

Texte de Jeanne Dortzal

La Dernière Lettre de Werther à Charlotte

« Il faut nous séparer... Au bord de cet abîme,
L'heure a sonné pour nous de l'éternel adieu;
Et j'irai, s'il est vrai que l'amour est un crime,
En demander pardon à Dieu.
C'est fini ! Pour toujours ! J'entreprends un voyage,
Dont, pour vous retrouver, je ne reviendrai pas;
Mais en mon cœur brisé j'emporte votre image,
Afin d'enchanter mon trépas !
Jusqu'au moment suprême, enivré par vos charmes,
Mon cœur n'aura battu dans l'ombre que pour vous,
Et mon dernier baiser, et mes dernières larmes,
Je les dépose à vos genoux.
Je vous fais mes adieux de la petite chambre
D'où je ne sortirai plus que dans mon linceul,
Et, pour me consoler en ce jour de Décembre,
Personne ! Je suis seul, seul !
D'ailleurs, il se fait tard; d'ici quelques minutes,

On which, dreaming, lace would float.
The lake has taken on its dull hues
And reflects, in its waters, some sky,
The only star...
Look at us, if you please, deep into our eyes,
So that our love hoist its white sail!
Ah! let us be rocked by divine fate...
What bliss to love each other in the very heart of things,
To cast on life a long, gentle gaze,
To cast on life, handfuls
Of roses!... of roses!.. of roses!....

Text by Jeanne Dortzal

"We must part... On the edge of this abyss,
For us, the time for the eternal farewell has come;
and I shall go, if it is true that love be a crime,
And ask God's forgiveness.
It is over! forever! I am embarking on a journey,
From which, to find you again, I shall not return;
But in my broken heart I carry away your image,
In order to enchant my demise!
Up until the final moment, drunk with your charms,
Will my heart have beat in the shadow only for you,
And my last kiss, and my last tears,
I lay them at your knee.
I bid you farewell from the little room
Which I shall leave only in my shroud,
And, to console me on this December day,
There is no one! I am alone,
Besides, it is getting late; a few minutes from now,

À partir pour là-bas je vais me préparer.
 Noë!.. J'entends au loin des airs gais sur des flûtes...
 Charlotte! Je t'aime! Adieu! Il faut nous séparer!
 Adieu... Charlotte... Adieu... Adieu!>

Texte de Roger de Gontaut-Biron

Comme autrefois

J'ai revêtu, ce soir,
 Mon large manteau noir,
 Celui que je mettais au temps de nos folies,
 Quand tes yeux s'emplissaient de mes mélancolies.
 Puis j'ai remis la fleur
 Qui tremblait sur mon cœur
 Jadis : géranium ou branche de verveine ?
 Ô parfum qui contient une si douce peine...
 Car j'ai pleuré d'amour,
 Tout bas, jusques au jour.
 N'as-tu pas vu parmi des lambeaux de dentelles,
 Mes bras nus suppliants s'ouvrir comme des ailes ?
 Et mon grand manteau noir
 Flotter au vent du soir ?

Texte de Jeanne Dortzal

I am going to prepare myself to go yonder.
 Christmasti.. In the distance I hear merry tunes on flutes...
 Charlotte! I love you! Farewell! We must part!
 Farewell... Charlotte... Farewell... Farewell!!!"

Text by Roger de Gontaut-Biron

This evening I put on
 My full black cloak,
 The one that I wore at the time of our follies,
 When your eyes filled with my melancholies.
 Then I again put on the flower
 that trembled on my breast
 In the past: geranium or sprig of verbena?
 O perfume that contains such sweet suffering...
 For I have wept from love,
 Quietly, until daybreak.
 Did you not see, amidst the shreds of lace,
 My bare arms imploring, spread like wings?
 And my great black cloak
 Floating on the evening breeze?

Text by Jeanne Dortzal

Nocturne

Il est minuit.
La bonne odeur de bois fait frissonner les roses;
L'étoile luit;
Mon cœur a chaud ce soir; sais-je pour quelles causes ?
Tu peux venir,
Je ne te dirai rien... je laisserai la chambre
Se souvenir...
Déjà roulent sur nous de longs effluves d'ambre.
Trouves-tu pas
Que l'ombre agit sur nous comme un puissant dictame ?
Soudain la nuit vous berce et vous emporte l'âme !
Mais tu souris
Mystérieusement, sans trop comprendre,
Et t'attendris
Car tu sais bien que tes baisers vont me reprendre...
Je t'aime tant !
Donne tes yeux, sois grave, et donne-moi tes lèvres.
Pour qu'en partant
Je puisse encore crier ton nom parmi mes fièvres !

Texte de Jeanne Dortzal

*It is midnight.
The good wood smell makes the roses tremble;
The star twinkles;
My heart is warm this evening; do I know for what cause?
You can come,
I shall say nothing to you... I shall let the room
Remember...
Already long fragrances of amber roll over us.
Do you not find
That the shadow acts on us like a powerful dictamnus?
Suddenly night rocks you and carries off your soul!
But you smile
Mysteriously, without really understanding,
And you are touched
For you know quite well that your kisses are going to take
me back...
I love you so!
Give your eyes, be solemn, and give me your lips.
So that as I leave,
I can again cry out your name among my fevers!*

Text by Jeanne Dortzal

Mélancolie

Sur les flots de la vie,
 Suivant ce qui me tient,
 Suivant ce qui me lie
 Je m'en vais pauvre rien...
 Le temps est gris...
 Qu'importe!..
 Va, mon cœur; suivant ce qui t'emporte,
 Chante ou pleure les jours!
 Mon cœur, va toujours,
 Suivant ce qui t'emporte.
 Va toujours...
 Si la mer est bien douce
 Mon cœur en reposant
 Chante le vent qui pousse
 Ma barque de passant...
 Le temps est gris...
 Qu'importe!
 Va, mon cœur, va toujours;
 Suivant ce qui t'emporte...
 Chante, ou pleure les jours...
 Mon cœur, va toujours
 Suivant ce qui t'emporte...
 Va...

Auteur inconnu

On the waves of my life,
 Depending on what holds me,
 Depending on what binds me
 I am going off, a poor nobody...
 It is a grey day...
 But what matter!..
 Go, my heart; depending on what sweeps you away,
 Sing or weep for the days!
 My heart, keep going,
 Depending on what sweeps you away.
 Keep going...
 If the sea is quite gentle
 My heart, resting,
 Sings the wind that pushes
 My passerby's craft...
 It is a grey day...
 But what matter!
 Go, my heart, keep going;
 Depending on what sweeps you away...
 Sing, or weep for the days...
 My heart, keep going
 Depending on what sweeps you away...
 Go...

Unknown author

Rose de mai

Ce n'est pas ta beauté qui m'attire...
D'autres fleurs la requèrent en partage;
Mais tu possèdes, ô belle, la royauté des roses,
Tu es la rose de Mai!
Ce parfum discret qui violente mon âme,
Fait des senteurs fraîches de l'immortel Printemps,
Tu le gardes jalousement au fond de ton calice
Et ne le révéles qu'à tes élus,
Ô rose de Mai!
Sur un sein blanc aimé où tu fleuris un jour,
Pudique union du lys et de la rose,
Mes lèvres goûtent cette blancheur
Et ta pourpre...
Tu devins immortelle!
Ô rose de Mai!
Ta senteur de mystère a pénétré mon âme
Qu'elle inonde tout entière!
Quand je te respire, d'une brève minute d'amour
Tu fais l'heure infinie...
Cruellement éternelle, mais divine,
Tu es le « Souvenir »,
Ô glorieuse rose de Mai!
Ce n'est pas ta beauté qui m'attire...
D'autres fleurs la requèrent en partage;
Mais tu possèdes, ô belle, la royauté des roses,
Tu es la rose de Mai!

Texte de S. Poirson

*It is not your beauty that attracts me...
Other flowers have been endowed with it;
But you, O my sweetheart, possess the royalty of roses,
You are the rose of May!
This discreet perfume does violence to my soul,
Makes fresh scents of the immortal Springtime,
You keep it jealously in the bottom of your calyx
And reveals it only for your chosen few,
O rose of May!
On a beloved white bosom where you flowered one day,
Modest union of the lily and the rose,
My lips taste this whiteness
And your redness...
You have become immortal!
O rose of May!
Your mysterious fragrance has entered my soul
Let it inundate it entirely!
When I breathe you in, for a brief minute of love
You make time infinite...
Cruelly eternal, but divine,
You are "Memory,"
O glorious rose of May!
It is not your beauty that attracts me...
Other flowers have been endowed with it;
But you, O my sweetheart, possess the royalty of roses,
You are the rose of May!*

Text by S. Poirson

Feux-follets d'amour

« Mes sœurs !
 Dans cette nuit d'étoiles
 Je sens le printemps voltiger !
 Où fuyez-vous ?
 Où fuyez-vous ?
 Un vent léger
 Caresse mollement vos voiles...
 Un vent léger... un vent jaloux...
 Où fuyez-vous ? »

Ainsi, devant la vierge blanche,
 Ses sœurs passent...
 L'une se penche :

« Sens !.. De parfums, le soir, est lourd !
 Viens avec nous !
 Viens à l'amour ! »
 Elle hésite !..
 Et sur les prairies,
 Près des sources, dans les forêts,
 Des nymphes sur les gazons frais
 En souples théories,
 Glissent... glissent...
 « Sur les gazons... les gazons roux,
 Où glissez-vous ? »

« Viens ! »
 Et la vaporeuse bande
 Serpente, serpente, ondule sur la lande,

“My sisters!
 In this starry night
 I feel Springtime flitting about!
 Where do you flee?
 Where do you flee?
 A light wind
 Gently caresses your veils...
 A light wind... a jealous wind...
 Where do you flee?”

Thus, the sisters file past
 Before the white virgin...
 One leans forward:
 “Smell how the evening is heavy with fragrances!
 Come with us!
 Come to love!”
 She hesitates!..
 And in the meadows,
 Near the springs, in the forests,
 Nymphs on the cool grass,
 In supple theories,
 Glide... glide...
 “On the grass... the red grass,
 Where do you glide?”

“Come!”
 And the vaporous band
 Meanders, meanders, undulating over the heath,

L'enlace, l'enlace :
« Viens ! Viens ! Viens !
Le temps est court !
Fuis avec nous !
Fuis vers l'amour ! »
Las !

D'aimer... la vierge succombe !
Depuis, par les soirs désolés,
Du sein des eaux, les feux-follets
Viennent l'arracher à sa tombe :

« Feux-follets !
Où m'emportez-vous ! »
« Danse avec nous ! »

Et renouant leurs farandoles,
Tourbillonnant en rondes folles,
Ils dansent, ils dansent, dansent, dansent,
Ils tournent, tourment jusqu'au jour, ah !
Les pâles feux-follets d'amour !
Les feux-follets d'amour !

Texte de Madeleine Grain

Enlacing it, enlacing it:
"Come! Come! Come!
Time is flying!
Flee with us!
Flee to love!"
Alas!

From loving... the virgin succumbs!
Since then, on desolate evenings,
From the depths of the waters, the will-o'-the-wisps
Come to tear her from her grave:

"Will-o'-the-wisps!
Where are you carrying me off to?"
"Dance with us!"

And renewing their farandoles,
Whirling in mad rounds,
They dance, they dance, dance, dance,
They spin, spin until daybreak!
The pale will-o'-the-wisps of love!
The will-o'-the-wisps of love!

Text by Madeleine Grain

All translations © Timpani Records, 2011

Vous aimerez aussi

LOUIS LORTIE

piano

Intégrale des *Sonates pour piano* de Beethoven

18, 20, 25 et 27 janvier, 19 h30

22 janvier, 20 h

Dans le cadre des festivités entreprises en 2020 afin de souligner le 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven, le pianiste canadien Louis Lortie poursuit et termine son intégrale des *Sonates pour piano* du maître.



sallebourgje.ca
514 285-2000, option 1



Bon Débarras Stéphan Côté, conteur Concert famille - <i>Le Loup de Noël</i>	Dimanche 5 décembre	14 h30
MG3 - Montréal Guitare Trio <i>Un joyeux Noël</i>	Vendredi 10 décembre	19 h30
Meredith Hall, soprano La Nef <i>Noëls anciens</i>	Mardi 14 décembre	19 h30
Trio Taurey Butler Marie-Christine Depestre, voix <i>Le Noël de Charlie Brown</i>	Mercredi 15 décembre Jeudi 16 décembre	COMPLET COMPLET
Arion Orchestre Baroque Mathieu Lussier, chef Intégrale des cantates de J. S. Bach - An 7 Cantates BWV 60, 83, 86 et 148	Samedi 18 décembre Dimanche 19 décembre	14 h30 14 h30

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a comme mission le développement de la programmation musicale du Musée. / *The mission of Arte Musica, in residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, is to fill the Museum with music.*

SUIVEZ-NOUS!

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca



Abonnez-vous à notre infolettre
/ Subscribe to our newsletter:
infolettre.sallebourgjie.ca
newsletter.sallebourgjie.ca

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer / *The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.*

Équipe Arte Musica / Arte Musica team

Isolde Lagacé

Directrice générale et artistique

Sophie Laurent

Directrice artistique adjointe

Isabelle Brien

Responsable des communications

Julie Olson

Responsable du marketing

Marjorie Tapp

Responsable de la billetterie
et de la relation client

Trevor Hoy

Responsable des programmes imprimés

Fred Morellato

Adjointe à l'administration

Nicolas Bourry

Responsable de la production

Roger Jacob

Responsable technique - Salle Bourgie

Conseil d'administration / Board of directors

Pierre Bourgie Président

Carolynne Barnwell Secrétaire

Paula Bourgie Administratrice

Colin Bourgie Administrateur

Michelle Courchesne Administratrice

Philippe Frenière Administrateur

Paul Lavallée Administrateur

Yves Théoret Administrateur

Diane Wilhelmy Administratrice



Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

Autobus 24: arrêt De la Montagne
Métro: Guy-Concordia, Peel ou Lucien-L'Allier

Les portes ouvrent une heure avant
chaque concert.

514-285-2000, option 1

Accessibilité

L'entrée principale et le niveau parterre
sont accessibles en fauteuil roulant.
Le niveau balcon ne l'est pas.

Configuration «Salon»

Afin de garantir à tous les spectateurs
une proximité optimale avec l'artiste,
certains concerts sont donnés en
configuration «Salon». Dans ce cas,
les sièges ne sont pas réservés.

